

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1283 - 25 février 1988 - 3 F

D 1283 BRÉSIL: AUGMENTATION DE LA RICHESSE NATIONALE ET DE L'INEGALITE SOCIALE

L'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE) rendait public le 16 septembre 1987 son "Annuaire statistique" pour 1985. Dans ce rapport de 627 pages, c'est une photographie en chiffres de la croissance économique - évidente - de la huitième puissance mondiale. Mais c'est aussi - une fois de plus - la mise en évidence du phénomène de la concentration de la richesse, une plaie politique dont le Brésil n'arrive pas à guérir (cf. DIAL 65, 66, 138, 139, 222, 270, 317, 457 et 667). Outre quelques tableaux statistiques élémentaires, nous donnons l'éditorial du journal *Folha de São Paulo* du 18 septembre 1987 en commentaire des statistiques de l'IBGE.

Note DIAL

Distribution de la population brésilienne

	1/9/1940	1/7/1950	1/9/1960	1/9/1970	1/9/1980
Popul. urbaine	12.880.182	18.782.891	31.303.034	52.084.984	80.438.409
Popul. rurale	28.358.133	33.161.506	38.757.506	41.054.083	38.666.297
Total	41.238.315	51.944.397	70.060.540	93.139.067	119.104.706
% pop. urbaine	31,2%	36,1%	44,7%	55,9%	67,5%

Espérance de vie

	1940	1950	1960	1970	1980
Brésil	42,74	45,90	52,37	52,67	60,08
Nord	40,44	44,25	52,62	54,06	64,17
Nord-Est	38,17	38,69	43,51	44,38	51,57
Sud-Est	44,00	48,81	56,98	58,89	63,59
Sud	60,09	63,33	60,34	60,28	66,88
Centre-Ouest	48,28	51,03	56,40	55,96	64,70

Croissance de la population (projection)

1980:	121.288.012	2005:	193.603.294
1985:	136.664.396	2010:	207.453.526
1990:	150.387.641	2015:	220.960.307
1995:	165.083.419	2020:	233.816.890
2000:	178.486.630	2025:	245.808.982

Situation de l'habitat

1. Régime d'occupation des immeubles

URBAIN	1970	1980	1985
Total	10.276.340	17.770.961	22.911.381
En propriété	6.157.744	10.694.775	14.343.764
En location	3.146.399	5.468.948	6.452.339

RURAL	1970	1980	1985
Total	7.362.359	7.439.658	7.338.389
En propriété	4.473.859	4.851.876	4.866.113
En location	200.653	213.225	248.277

2. Répartition d'eau et d'électricité

IMMEUBLES URBAINS	1970	1980	1985
eau courante	6.592.606	13.523.338	19.929.003
électricité	7.768.721	15.674.731	21.749.019

IMMEUBLES RURAUX	1970	1980	1985
eau courante	191.667	319.407	658.847
électricité	615.273	1.594.744	2.852.459

3. Répartition des biens de consommation

IMMEUBLES URBAINS	1970	1980	1985
Radio	7.430.481	15.674.731	-
Réfrigérateur	4.362.681	11.683.746	17.270.676
Télévision	4.134.312	12.976.141	-
Voiture	1.407.028	6.002.865	-

IMMEUBLES RURAUX	1970	1980	1985
Radio	2.947.287	5.149.082	-
Réfrigérateur	232.739	1.014.050	1.885.056
Télévision	116.092	1.166.783	-
Voiture	187.437	728.964	-

LES CHIFFRES DE L'INÉGALITÉ

(Editorial de *Folha de São Paulo* du 18/9/1987)

Par rapport à un douteux optimisme à long terme, les données économiques et sociales relatives à 1985 et rendues publiques ce mercredi permettent quelques comparaisons alarmantes.

Ici, le taux de mortalité infantile est de 8,8%. En Argentine, de 3,5%. Un contraste aussi évident ne s'explique pas par les différences de revenu per capita entre les deux pays. D'après une estimation de la Banque mondiale, ce revenu était en 1985 de 1.852 dollars au Brésil, contre 1.971 dollars en Argentine. Dans un pays comme la Thaïlande, avec un revenu per capita de 800 dollars, la mortalité infantile est de 5,1%.

Le taux d'analphabétisme dans le pays, qui est tombé de 33% en 1970 à 20% en 1985, est encore supérieur à celui du Mexique (15%) et de l'Argentine (5,4%).

En aucun autre domaine, cependant, le rapport de l'IBGE n'est plus déprimant qu'en ce qui concerne les données sur la répartition du revenu qui, en dernière analyse, résume la situation d'ensemble.

En 1985, les 10% les plus riches détenaient 47,7% du revenu national. Aux Etats-Unis cette participation se ramène à 22,4%. La concentration de la richesse, qui tendait à se réduire légèrement à partir de 1976, s'est accentuée en 1985 et il est probable qu'après l'échec du Plan Cruzado le phénomène va continuer.

En perspective historique la situation reste décourageante. S'il y a eu un certain progrès pour ce qui est du pourcentage de ceux qui gagnaient jusqu'à un salaire minimum (1), il faut tenir compte du fait que, en 1960, 90% de la population disposait de 60,4% du revenu national; en 1972, 40,4%; pour revenir, en 1985, à 52,3% (2). Au Mexique, ce même pourcentage de population disposait de 64,8% en 1970.

Par contre, certains indicateurs manifestent une amélioration avec le temps: l'eau courante, par exemple, servait en 1970 53% de la population et en 1985 86%. L'espérance de vie, 45,9 années pour les personnes nées en 1950, passe à 60,8 en 1980 et à 63 en 1985, pour atteindre 68 années à la fin du siècle.

Il n'en faut pas moins nuancer toute évaluation plus optimiste: les améliorations dépendent de la continuité, aujourd'hui menacée, dans les investissements en capital. Si devaient continuer l'incertitude, la bureaucratie et les préjugés sur l'investissement productif - qui n'ont jamais été aussi vifs que durant la décennie écoulée - la tendance à la stagnation de l'économie brésilienne, déjà analysée dans ces colonnes, démentira les projections faites sur la base des décennies passées.

On peut prolonger indéfiniment l'analyse des données statistiques. Mais ce qui se confirme et se complique, avant tout, c'est la réalité de l'inégalité du revenu et de l'injustice sociale qui perdurent dans leur espace en dépit de quelques variations. En matière économique proprement dite les succès sont réels, ce qui a effectivement permis une amélioration générale du niveau de vie. Mais la brutale concentration du revenu existant au Brésil n'a pas diminué. Tous sont bénéficiaires, mais les bénéfices sont distribués dans des proportions scandaleusement inégales.

L'absurdité de cette tendance, une fois de plus mise en évidence dans le rapport de l'IBGE, ne se restreint pas au plan éthique ni ne s'amenuise dans la comparaison avec les pays qui, au même stade de développement, ont pu y parvenir avec un meilleur équilibre social. L'incapacité du capitalisme brésilien à mieux intégrer les couches défavorisées de la population a des conséquences politiques évidentes. Parmi celles-ci, on n'a sans doute jamais assisté avec autant de force à une corrosion de légitimité - à tous points de vue préoccupante - qui se retourne contre tout projet de modernisation et de développement du pays.

1) La notion de salaire minimum au Brésil n'est en rien comparable avec celle prévalant en France par exemple. En valeur, elle est dix fois moindre (NdT).

[2] Cela signifie que les 10% les plus riches de la population disposaient en 1960 de 39,6% de la richesse nationale; en 1972, 59,%; et en 1985, 47,7% (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)